LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ, RAISON.

GENDARMERIE NATIONALE SERVANT PRÈS LES TRIBUNAUX.

Procès-verbal de l'Inauguration des Bustes de BRUTUS, MARAT, PELLETIER, *& de la présentation au Tribunal Extraordinaire & Révolutionnaire, des Images de ces grands Hommes, & d'une Pierre provenant des cachots de la Bastille.*

LE Général de la Force armée, ayant applaudi & donné son adhésion à la Fête civique que nous nous préparions de célébrer, elle a eu lieu le 30 Brumaire, l'an deuxieme de la République, une & indivisible.

Les deux Compagnies de Gendarmerie, persuadées qu'offrir aux regards du Peuple des Patriotes calomniés, & rendus à la société par le Tribunal Révolutionnaire, c'étoit lui être agréable, se sont empressées d'inviter à la Fête civique qu'elles célébroient, plusieurs Citoyens & Citoyennes acquittés par les Sections du Tribunal Révolutionnaire. Ces personnes ont été placées au milieu du cor-

tége, & devant elles une inſcription portant d'un côté ces mots : l'*Innocence reconnue ;* & de l'autre: *le Tribunal Révolutionnaire, terrible pour les ennemis de la Liberté, ſait venger les Patriotes calomniés.*

Dans le Proſpectus il avoit été omis une ſtation qui a eu lieu près de l'endroit où ſont dépoſés les reſtes de l'Ami du Peuple ; les mânes de ce grand Homme ont treſſaillies aux cris de *Vive la République, une & indiviſible*, & aux chants mélodieux de la Liberté (1).

Pendant la marche, les Citoyens Juges des Tribunaux ont demandé, qu'au milieu d'eux, il y eût des Gendarmes avec le bonnet chéri.

Vis-à-vis l'édifice, ci-devant appellé Collége des Quatre-Nations, le Peuple, & notamment les Juges des Tribunaux, ont été ſcandaliſés de voir encore une inſcription rappellant un fanatique & imbécile tyran.

Lebraſſe, interprête en ce moment des ſentimens de tous les ſpectateurs, a demandé que cette inſcription qui bleſſoit les regards des Hommes libres & raiſonnables, fût arrachée ; cette demande a été applaudie ; & il a été ajouté que tous les hochets royaux & ſacerdotaux devoient

---

(1) Pour la chanter dignement, il faut être Patriote comme les Artiſtes du Théâtre de la Cité.

entierement disparoître de dessus les murs de cet édifice devenu propriété nationale.

Dans la cour du Palais de Justice, près de l'Autel de la Patrie, il a été prononcé un Discours, par Lebrasse, dont l'impression a été demandée ; un chœur patriotique a été chanté ; & de suite le cortege s'est rendu au Tribunal Révolutionnaire qui, Séance tenante, l'attendoit. Le Commandant des deux Compagnies a prononcé un Discours, en présentant les bustes des Martyrs de la Liberté. Lebrasse a présenté au Tribunal une Lettre de Palloi, Patriote, & une Pierre provenant des cachots de la Bastille, donnée par ce Républicain. La Lettre de Palloi a été lue & vivement applaudie. Deux d'entre les Présidens ont prononcé des Discours, à-la-fois éloquens & brûlans de patriotisme. L'Accusateur public, après avoir jetté des fleurs sur la tombe des Martyrs de la Liberté, a embrassé les Citoyens & Citoyennes acquittés les jours précédens par le Tribunal Révolutionnaire. Cette scène attendrissante, vraiment digne du Peuple qui en étoit témoin, a fait couler les douces larmes de la sensibilité ; les cris répétés de *Vive la République, vive le Tribunal Révolutionnaire*, se sont fait entendre ; un chœur, peignant à-la-fois & l'énergie & le courage des François, a été chanté.

Lebrasse, au nom des deux Compagnies, a

demandé au Tribunal qu'il voulût bien donner les Discours patriotiques qui venoient d'être prononcés, & la Lettre de Palloi, pour que ces Piéces intéressantes fussent imprimées. Le Tribunal a acquiescé à cette demande.

La Fête s'est terminée par des danses patriotiques. Sur l'observation qui a été faite aux Citoyens, que les détenus de la Conciergerie pourroient être facilités de tenter une évasion par le bruit qui se faisoit dans la cour du Palais, il s'agissoit du salut public.... le peuple, toujours digne de lui, s'est retiré.

Paris, le primidi 1 Frimaire, l'an deuxieme de la République, une & indivisible.

LEBRASSE, DANNEVAL, BIMONT, MARTIN-HENRI, BELLIER, LABRÉ, LALLEMAND,
Commissaires.



DISCOURS

Prononcé par LEBRASSE.

Renoncer à sa Liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs.

J. J. Rousseau. Contrat Social.

TOus les hommes naissent égaux. Pètris du même limon, ils sont sujets aux mêmes incommodités, & payent à la nature le même tribut.... Le Potentat entouré d'une Cour adulatrice de courtisans & d'esclaves, n'en sent pas moins les douleurs poignantes qui l'avertissent de sa prochaine destruction. Que dis je, ce moment est terrible..... Il voit ses semblables qu'il a avilis & opprimés, s'élever contre lui ; il voit le tableau effrayant de ses crimes (car tous les jours des rois en sont souillés.) Il sent tardivement le néant des grandeurs humaines ; nul souvenir d'une bonne action ne vient rafraîchir & consoler son ame aux approches de l'éternité...... Les remords cuisans le poursuivent & le déchirent...... Un affreux avenir l'épouvante. La foule qui entoure son lit de douleur, attend impatiemment que sa derniere heure sonne, pour aller, à force de bassesses, mendier un

regard favorable du nouveau tyran : le peuple, par sa mort, croit respirer un instant; mais déçu dans ses espérances, son joug s'appesantit de plus en plus, & il sent enfin que les rois sont ses ennemis nés...... Mais quel tableau différent s'offre à mes yeux ! L'homme probe, sous son humble toît que couvre le chaume, après une longue & paisible carriere, sent qu'il va se réunir à son Créateur...... Son ame est calme. Que craindoit-il ? il a constamment servi sa Patrie : soumis aux loix, il ne fit jamais à autrui que ce qu'il desira qui lui fût fait ; la sainte humanité ne perdit près de lui aucun de ses droits ; la douce amitié fit le charme de sa vie...... Par un léger mouvement, son ame abandonne son enveloppe, & accompagnée de la famille entiere des vertus qu'elle pratiqua ; elle s'envole & va se réunir à la divinité dont elle est une émanation. C'est du mépris & de l'oubli des droits naturels de l'homme que dérivent tous les maux qui affligent l'humanité, les premiers habitans de la terre étoient libres comme l'air qu'ils respiroient ; exempts des passions & simples comme la nature, ils se contentoient des productions du sol qu'ils habitoient ; mais bientôt ils abandonnerent leur primitive simplicité, & l'ambition, la cupidité, la soif des richesses, le desir d'entâsser, succéderent à leurs paisibles vertus ; de-là naquit la connoissance *du tien & du mien*, de- là l'usage

du droit ſacré & impreſcriptible de réſiſter à l'oppreſſion & de s'oppoſer à la loi tyrannique du plus fort. La diſcorde, la méfiance briſerent les deux liens de la fraternité, les familles ſe donnerent un chef, s'iſolerent les unes des autres, & les hommes qui devoient mutuellement s'entr'aider, devenus par de vils & ſordides intérêts, plus cruels que les tigres, ſe déchirèrent entr'eux impitoyablement. L'égoïſme ſeconda le premier ambitieux qui tenta d'aſſervir ſes ſemblables ; l'indolence des peuples, & ſur-tout le fanatiſme & la ſuperſtition, firent le reſte.... Bientôt au lieu d'hommes libres & égaux, il n'y eut plus que des maîtres & des eſclaves..... Après une ſucceſſion de tems, la nature produiſit quelques génies bienfaiſans, qui rémémorerent aux Peuples leurs droits inaliénables. Solon à Athènes voulut que l'homme ne fût ſoumis qu'aux Loix ; Lycurgue à Sparte établit l'égalité, compagne inſéparable de la liberté ; mais la Grèce, le berceau de tant de grands hommes, fléchit ſous le joug de Philippe, & maintenant on cherche quelques veſtiges des grandes cités qu'elle renfermoit. Brutus ſauva ſa patrie ; mais Rome, jalouſe de la liberté, ne fit rien pour ſon aimable ſœur. Cette ville ſuperbe voulut donner des fers au reſte de l'univers, & dans les claſſes de ſes citoyens, elle établit de puériles diſtinctions, elle eut des Patriciens, des Plébéïens......

Guillaume Tell délivra ſon pays du tyran qui l'opprimoit ; mais on peut, à juſte titre, reprocher à la Nation Helvétique que c'eſt en vain qu'elle ſe dit libre, tandis que ſes enfans ſont à la ſolde des tyrans, & vendent leur vie aux oppreſſeurs de l'humanité. La Pologne eſt dans les fers, & parle de liberté...... Des hommes qui ont un roi ſont-ils libres ?..... Non...... Ce que je dis peut s'appliquer à l'Angleterre, en y ajoutant, qu'un Peuple qui ſe dit libre, aide ſon frere à reconquérir ſes droits, & ne le combat pas en ſe coaliſant avec les brigands couronnés. En amour pour la liberté, l'Américain eſt le ſeul rival du François. Les Francs, d'où nous tirons notre origine, étoient libres dans leurs forêts antiques. Ils ſe donnerent un maître, & dès qu'ils obéirent, ils perdirent leur qualité de Peuple ; alors la Liberté, cette fille du Ciel, fut bannie derechef de deſſus la terre par l'ignorance ſi favorable à la tyrannie. Le François deſcendant de ce Peuple, qui avoit renoncé à ſa qualité d'homme, dans une torpeure criminelle, voyoit chaque jour ſes fers s'appeſantir ; & le front courbé dans la pouſſiere, n'oſoit, qu'en tremblant, regarder le trône qui l'écraſoit. Dans ſon égarement il ne formoit des vœux que pour les monſtres qui dévoroient ſa ſubſtance & les fruits de ſes ſueurs.... La ſervitude du François étoit à ſon comble, ainſi que les crimes des rois..... Quel-

ques voix mâles firent enfin vibrer l'air des mots Patrie ! Liberté ! Egalité ! Le François sortant du sommeil léthargique où, depuis plusieurs siécles, il étoit plongé, s'agita, & brisant ses fers ignominieux, dit d'une voix foudroyante pour les rois : Je veux être libre..... Et bientôt ses oppresseurs disparurent comme les ombres de la nuit à l'approche de l'aurore. Malgré la coalition de l'Europe ; malgré les trahisons multipliées de nos agens ; malgré les projets sinistres de la Cour la plus corrompue, qui, envain arma ses vils satellites, automates stipendiés, le trône n'en fut pas moins sappé dans ses fondemens. Le Peuple qui émit hautement son vœu pour la République, se devoit à lui-même de punir le dernier de ses tyrans.... Pelletier, de ton sang, tu as consolidé la régénération de la France ; tu as reçu de tes concitoyens, qui bénissent ta mémoire, la Couronne de l'immortalité ; les derniers mots que tu proféras sont gravés dans nos cœurs ; oui, comme toi, nous desirons que notre sang puisse consolider la Liberté & être utile à la Patrie ! Au sein de la Convention même une faction liberticide s'agitoit en tous sens pour rompre l'unité de la République, & nous replonger dans l'esclavage. L'infatigable surveillance des Parisiens a déjoué leurs trames infernales. Le Souverain s'adressant à ses vrais Représentans, à ceux qui n'ont pas

perfidement abandonné sa cause, leur a demandé qu'ils arrachassent l'ivraie qui étoit parmi eux.... Le Sénat François a été purgé, & la Convention, que ne paralyse plus la faction des hommes d'Etat, nous a donné une Constitution Républicaine. Avec quel enthousiasme le Peuple a reçu cette Chartre immortelle! comme il a béni la sainte Montagne, en l'invitant de consolider l'édifice de la Liberté! La tête du tyran a tombée sous la hache des Loix, malgré le frêle appui des habitans du Marais fangeux & fétide; partie de ces apostats, infâmes déserteurs de la cause du Peuple, ont reçu la juste récompense de leurs forfaits; partie voyant qu'on leur arrachoit le masque de popularité dont ils se servoient pour assassiner la chose publique, se sont soustraits (pour un tems) à la vengeance nationale. Dans leur fuite criminelle ils ont levé l'étendard de la rebellion; ils ont égaré nos Freres des Départemens; ils ont armé les Citoyens contre les Citoyens, en prêchant le fédéralisme, digne progéniture de Barbaroux & clique. Plusieurs de ces monstres, assemblés à Caen, ont envoyé une Furie assassiner notre Ami.... Pardon, ô mes Concitoyens, si je renouvelles vos douleurs, & si je r'ouvre des plaies encore récentes!... L'ombre de ce Philosophe, de ce Philantrope par excellence, plane au-dessus de nos têtes. Je crois entendre sa voix, qui de son noir souterrein, tant de fois

foudroya les tyrans, les intrigans, & démasqua les traîtres.... Sa présence m'échauffe, m'électrise... Oui, ombre chérie de l'Apôtre & Martyr de la Liberté, du plus intrépide défenseur des droits du Peuple! oui, nous vengerons ta mort, nous vengerons la Liberté qu'on a voulu assassiner. Et malgré la coalition des brigands couronnés, malgré les ridicules croisades des esclaves fanatisés, malgré les sourdes ménées des intrigans, & leurs vains projets de fédéralisme, les François ne faisant qu'une même famille, se ralliant autour de l'Autel de la Patrie, non-seulement conserveront leur liberté, mais la donneront à l'Univers. Oui, tous les Peuples reconnoissant leurs droits sacrés & inaliénables, vont chasser comme nous leurs cruels oppresseurs. Oui, par toute la terre, le charlatanisme des Prêtres va être détruit, & leur fanatique zèle remplacé par la douce tolérance & l'aimable philantropie.

Vous, aimables Compagnes, qui par votre aménité, par vos tendres soins, délassez l'homme de ses travaux, rappellez-vous que le dépôt de la Constitution est remis sous la garde de toutes les vertus; que les mots *Patrie*, *Liberté*, *Egalité*, soient les premiers que bégayent vos enfans; rappellez-vous que l'ignorance est la mere des crimes; que chez un Peuple libre la moralité doit égaler le civisme, car sans mœurs point de République.

AUX MEMBRES DU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE,

En leur présentant les Bustes de MARAT *&* *de* PELLETIER.

CITOYENS,

EN parant aujourd'hui de quelques fleurs la tombe de Marat & de Pelletier ; vous offrir les Bustes de ces deux illustres Martyrs de notre Liberté, c'est doubler les jouissances que nous éprouvons ; mais combien ne s'augmentent-elles pas, lorsque nous en rendons témoins la vérité triomphante & l'innocence reconnue. Oui, Citoyens ; & vous partagerez sans doute la douce ivresse que nos cœurs ressentent de célébrer la Fête de nos deux Saints révolutionnaires, avec le Citoyen Loizelot & la Citoyenne Grandmaison, que l'intrigue & la calomnie avoient poursuivis jusques dans cette enceinte, & que votre vertu & votre justice ont su bientôt rendre à la Société.

DISCOURS,

Prononcé par le Préſident du Tribunal Révolutionnaire, lors de l'Inauguration des Buſtes de PELLETIER *&* MARAT, *préſentés par la Gendarmerie Nationale, en l'Audience publique dudit Tribunal, le 30 Brumaire.*

CITOYENS,

VOUS connoiſſez bien les Patriotes qui compoſent le Tribunal Révolutionnaire, lorſque vous venez préſenter les Buſtes des Martyrs de la Liberté, Marat & Pelletier. À la vue de ces hommes, que d'idées ſe réveillent ! C'eſt ſur-tout lorſqu'à chaque pas de la Révolution l'on découvre des hypocrites qui n'ont pris le maſque du Civiſme que pour ſatisfaire les plus petites paſſions, l'amour du pouvoir ou de l'argent, que l'on ſent tout le prix des hommes malheureuſement trop rares, dont toute l'exiſtence eſt pour leurs ſemblables, qui ne penſent que pour la raiſon, qui ne ſentent que pour la vertu, qui n'ont d'autres plaiſirs que leur devoir, d'autres jouiſſances

que le bonheur de leurs freres. Ah ! qu'ils sont heureux ces Martyrs de la Liberté, d'avoir pu traverser les orages des passions humaines, sans dégrader leur être, en le portant au contraire au dernier degré de perfectibilité, l'amour pur de la Patrie, l'amour désintéressé des hommes. Marat meurt l'ami Peuple; il meurt pauvre; voilà la pierre-de-touche du Patriotisme. Pelletier est né riche; mais il regrette d'avoir reçu de ses peres des richesses qu'il méprise; il les purifie en les partageant avec les malheureux. Tous deux meurent fideles à leur Patrie : & nous aussi, nous serons fideles à la Patrie : sans doute nous n'aurions jamais pu oublier un seul instant, ni Marat, ni Pelletier, & notre courage est à toute épreuve; mais leur présence nous soutiendra dans nos pénibles travaux. Si quelques mouvemens de sensibilité que les Patriotes connoissent beaucoup mieux que ceux qui leur prêtent des sentimens cruels, pouvoient quelquefois émousser notre courage, avec Marat & Pelletier, nous ne verrons que la patrie, que la liberté, que les malheurs que les ennemis ont causés aux Peuples, que les forfaits de tout genre dont ils se sont rendus coupables; nous leur vouerons une haine implacable. Les amis du Peuple assassinés par ces monstres, nous rappelleront que nous sommes chargés de la vengeance nationale, & nous

tiendrons d'une main ferme le glaive de la Loi. Loin d'être effrayés de ce que nos fonctions peuvent avoir de dangereux, nous penserons que nous serions trop heureux, si constamment fidèles à notre pays, nous avions comme Marat & Pelletier le bonheur de mourir pour la liberté.

DISCOURS

Prononcé par le VICE-PRÉSIDENT.

CITOYENS,

HONORER la mémoire des hommes qui ont bien servi leur Patrie, c'est célébrer les fêtes de la Liberté. Quelles sont touchantes ces expressions de l'amour du Peuple pour ses Représentans fidèles! la vertu seule les inspire; la vertu seule en est l'objet.

Marat & Pelletier ont frappé les tyrans, & il ne reste d'eux que le néant & l'opprobre. Les tyrans ont fait frapper Marat & Pelletier; mais leurs dépouilles honorables reposent au Temple de l'Immortalité; mais leurs vertus laissent des souvenirs consolans; ils vivent dans les services qu'ils ont rendus à la Patrie, dans les sentimens qu'ils ont inspirés, dans le cœur sensible & reconnoissant

de tous les François ; ils vivent dans la liberté même qui est à jamais affermie par-tout où l'homme vertueux verra ses images ; il se rappellera avec une tendre émotion, les noms de ses augustes Martyrs ; il dira, & nos neveux répéteront dans tous les siécles : Marat & Pelletier ont cimenté de leur sang ses autels.

Vous venez, Citoyens, placer leurs Bustes dans le sanctuaire des Loix révolutionnaires : ici ils vivront d'une maniere plus particuliere. Marat y fut traduit par les traîtres, il y recueillit les couronnes de l'innocence ; Marat innocent a provoqué la foudre contre les ennemis de la Patrie, & la foudre a frappé ici les conjurés ; ils ont vécu. Ici les images de Marat & Pelletier rassureront, consoleront l'innocent qui subit des épreuves salutaires ; ils inspireront aux conspirateurs une terreur cruelle, compagne inséparable du crime.

Ici enfin ils nous rappelleront sans cesse qu'il n'est pour un Républicain qu'un devoir : Bien servir sa Patrie, mourir plutôt que de la trahir. Peuples, nous remplirons ce devoir, nous le jurons par Marat & Pelletier, acceptez nos sermens.

DISCOURS

Prononcé par le Citoyen Lescot Fleuriot, *Substitut de l'Accusateur Public du Tribunal Révolutionnaire, lors de l'Inauguration des Bustes de* MARAT, PELLETIER *&* BRUTUS, *présentés par les Citoyens Gendarmes Nationales, de service auprès des Tribunaux.*

CITOYENS,

EN nous présentant les Bustes des Martyrs de la Liberté, Marat & Pelletier, vous nous rappellez le devoir qui nous est imposé: nous les remplirons, Citoyens, oui nous les remplirons; tous les conspirateurs tomberont sous la hache nationale, ou nous mourrons à notre poste.

Comme toi, Marat, nous attendons les poignards des assassins, en servant le peuple; comme toi, Pelletier, nous avons voté la mort des tyrans. Déja le Tribunal a condamné au supplice qui leur est réservé l'infâme Autrichienne, qui a causé tant de maux au peuple; & tous leurs agens viendront y courber leurs têtes criminelles.

L'image de Brutus, exposée à nos regards, nous rappellera sans cesse que le premier devoir des Républicains est de terrasser les tyrans.

Appaiſez vous, Mânes des grands Hommes, vous ſerez vengées, la Patrie ſera ſauvée & la Liberté triomphera.

Marat, toi, l'Ami ſincere du Peuple, viens honorer encore une fois le Tribunal Révolutionnaire. Déja une faction liberticide t'avoit traduit devant ce Tribunal redoutable pour les conſpirateurs, tu y as trouvé la récompenſe de tes vertus auſteres, une Couronne civique; tes ennemis, c'eſt-à-dire, ceux du Peuple, y ont trouvé la mort, trop douce encore pour leurs forfaits.

Marat, reſtes parmi nous, ſoutiens notre énergie; animes nos cœurs du ſaint amour de la Patrie. Périſſe notre mémoire, plutôt que de faire grace à un ſeul de tes ennemis.

Et toi, Liberté, Déeſſe adorée des cœurs généreux, Divinité des François, reçois notre hommage; embraſe nos ames de ton ſaint amour; c'eſt pour toi que nous rempliſſons la tâche qui nous eſt impoſée par le Peuple. Nous jurons devant toi, haine immortelle aux deſpotes & à leurs ſatellites; nous jurons de ne jamais oublier dans nos fonctions les regles de la Juſtice & les Loix de l'humanité. Nous ſerons inexorables pour les conſpirateurs; mais nous n'oublierons jamais que le plus cher de nos devoirs, eſt de protéger l'innocence opprimée.

Viens, Lauzanne, & toi, Citoyenne Millin,

venez atteſter à nos Concitoyens, que traduits tous les deux devant ce Tribunal, par trois ſcélérats qui avoient machiné votre perte, votre innocence y a trouvé protection & conſolation; le Peuple a ſanctionné notre Jugement, en verſant ſur vous des larmes de joie, & en vous ramenant en triomphe. Il a auſſi demandé vengeance contre les trois faux témoins qui vous avoient calomniés; le vœu du Peuple ſera rempli.

Patriotes calomniés ne craignez plus, le Tribunal vous défendra; & vous, infâmes calomniateurs, tremblez, vous trouverez ici la peine due à votre ſcélérateſſe.

Venez, Lauzanne & Millin, venez, que je verſe ſur vos plaies le baume de la conſolation; venez, le Peuple a reconnu votre innocence; je veux, devant la ſtatue de la Liberté, devant le Peuple, & au nom du Peuple, qui eſt toujours juſte & grand, vous embraſſer, vous ſerrer contre mon cœur, & prouver aux ennemis du Tribunal, qui ſont ceux de la Patrie, que nous ſavons reſpecter les Loix ſaintes de l'humanité & de la Juſtice. Venez....

Paris, ce 30 Brumaire, l'An second de la République Française, une & indivisible.

AUX CITOYENS JUGES ET JURÉS DU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE.

CITOYENS,

CETTE pierre que vous voyez, fut long-tems le témoin muet des pleurs & des soupirs des victimes incarcerées par les ordres arbitraires du despotisme ; elle reçut pendant des siecles les larmes des François dans les cachots affreux de cet antre infernal. Le peuple trop long-tems asservi, se leva, brisa ses chaînes, & renversa la Bastille, qui, par sa chûte ébranla le trône, abattit le sceptre & la couronne du traître Capet. Tous les monumens fastueux de ces rois tyrans, furent détruits devant la Liberté, que le Peuple a à adopter pour son égide. Il a plus fait encore, il a reconnu que lui seul pouvoit se gouverner, qu'à lui seul ce droit étoit réservé, alors il se constitua en République, ne voulant avoir d'autres maîtres que la Loi ; c'est dans ces dispositions dignes d'un Peuple libre,

qu'à son tour il punit la téméraire audace de ce roi sanguinaire & parjure, qui depuis quatre années, sous le nom de la liberté, le tenoit toujours esclave : eh bien ! cet homme féroce a succombé sous le poids de ses iniquités. La Nation Françoise a prononcé la peine de mort à ce conspirateur, & sa tête criminelle est tombée sous le fer de la Loi. C'est ainsi que les Peuples libres doivent agir, pour secouer leurs chaînes & se délivrer de leurs tyrans. Cet exemple frappant d'une juste sévérité, fera trembler tous les potentats de l'univers.

J'ai, Citoyens Jurés & Juges, assisté à toutes vos Audiences, & les Jugemens rendus depuis l'installation du Tribunal, ont été portés avec toute la sévérité qu'exigeoit la Loi envers les coupables, & toute l'humanité possible envers l'accusé reconnu innocent. Je fais une Collection de tous les Jugemens rendus après les débats & sur l'intime conviction, que je ferai réimprimer, pour les envoyer dans tous les Districts de la République, pour leur faire connoître l'impartialité que les Jurés apportent dans leur opinion, & la juste application de la Loi, prononcée par les Juges & l'Accusateur de ce Tribunal.

Liberté, Egalité, Fraternité ou la Mort, c'est le vœu de tous les François, c'est celui du Républicain PALLOY, Patriote.

INSCRIPTION

De la Pierre provenant des cachots de la Baſtille.

République Françoiſe, une & indiviſible.

La Liberté, l'Egalité ou la Mort.

La Loi eſt la même pour tous, ſoit qu'elle protege ou qu'elle puniſſe.

Cette Pierre, autrefois partie de la Baſtille, fait aujourd'hui partie de nos trophées. C'eſt au courage des François libres qu'eſt confié le ſoin d'empêcher que les débris de cet affreux monument ſe raſſemblent jamais; pour qu'ils reſtent diſperſés il faut que nous reſtions unis.



VERS

Adressés aux Gendarmes Nationaux, par le Citoyen COLIGNON DUMON.

BRAVE Républicain, célébrez cette Fête,
Elle honore à la fois le courage & les mœurs;
Que PELLETIER, MARAT, revivent dans vos cœurs,
De la saine Raison le triomphe s'apprête.
Révérons ces Mortels, offrons-leur nos hommages,
Gravons leurs traits chéris dans le fond de nos cœurs,
Qu'avec un saint respect on voye leurs images,
Elles sont le fléau du crime & de l'erreur.

FIN.

De l'Imprimerie de BELIN, rue Saint-Jacques, N°. 27.